

LES PETER N'ONT PAS FAIT QUE SAUVER UNE VIE

Marie Peter-Collas devant son domicile de Briscol en avril 2014. Cette centenaire avait raconté à Paris Match comment, avec sa famille, elle avait sauvé une enfant juive pendant la guerre. A titre posthume, son mari Thomas et elle ont été reconnus « Justes parmi les nations ».

PHOTO VALÉRIE CARLIER



JUSTE COMME MARIE

Juste comme Marie... et tant d'autres! En Belgique, pendant la Seconde Guerre mondiale, quelques 25 000 Juifs échappèrent à la déportation grâce au courage de personnes solidaires. 1710 Belges ont ainsi reçu le titre de « Justes parmi les nations » attribué à Jérusalem par la fondation Yad Vashem, qui entretient la mémoire de l'Holocauste. La semaine dernière, au Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale, Madame l'ambassadeur d'Israël Simona Frankel a rendu hommage à quelques-uns de ces héros de l'ombre. Parmi ces « Justes » nouvellement reconnus, il y a Thomas Peter et son épouse Marie Collas. Une femme extraordinaire dont Paris Match avait déjà croisé le chemin en 2014, alors que, centenaire, elle nous avait parlé de l'invasion de son village de Briscol dans le Luxembourg belge au début de la Première Guerre... Mais Marie avait aussi témoigné de son affection, non démentie par le temps, pour sa « petite Betty », une enfant de confession juive qu'elle avait hébergée dans sa ferme entre 1942 et 1944. Un sentiment réciproque, exprimé en retour par Elisabeth S. Freier, qui vit aux Etats-Unis: « J'ai souvent dit à Marie qu'elle n'avait pas sauvé que ma vie mais plusieurs générations. »



UNE BELLE HISTOIRE DANS L'HISTOIRE

Alors que le monde était mis à feu et à sang par une idéologie de la haine, destructrice, porteuse de guerre et de crimes contre l'humanité, des femmes et des hommes ont eu la détermination d'être solidaires. C'est ce que nous raconte l'histoire de Betty et de Marie. C'est aussi ce que nous disent en filigrane ces photos qui nous viennent d'Erezée, dans le Luxembourg belge, et de Boston, aux Etats-Unis. Où l'on voit Elisabeth Lembergier et son frère

Albert, juste avant la séparation de leurs parents (1). Ils avaient 4 ans et 10 ans. Ces mêmes enfants, avec leur première sauveteuse Jeanne Van Jeun et leur compagnon d'infortune, un autre enfant juif caché, Léon Mordkovickz (2). Un peu plus tard, à Brisco, Betty, accueillie et protégée par la famille Peter-Collas, sourit légèrement en caressant un mouton à côté de Jeanne, la sœur de Marie (3). Sur une autre photo, Betty se trouve assise sur les genoux de

Marie-Madeleine Collas, aujourd'hui âgée de 96 ans. Marie Collas se trouve à côté d'elles, avec son fils Joseph sur les genoux. A droite, Jeanne, la troisième des sœurs Collas, hérite une petite Renée, venue de Liège pour bénéficier elle aussi d'une hospitalité salvatrice à Erezée. Reprendre des forces, manger à sa faim en ces temps de guerre (4). 75 ans plus tard, Joseph Peter est entouré de ses sœurs Suzanne et Bernadette alors que Yad Vashem

vient de reconnaître leur mère, Marie, et leur père, Thomas, en tant que « Justes parmi les nations » (5). Dans ces clichés qui s'entremêlent comme ces vies qui se sont croisées et se sont soutenues, on voit aussi Marie Collas peu de temps avant son 101^e anniversaire (6). On voit Betty, Marie et son mari Thomas rassemblés en 1982 (7). Et Marie qui tient la main de sa protégée en 1992 (8). Ou encore Betty lors de son premier retour en Europe, sur un

bateau, en 1958 (9). Marie, Thomas et leurs enfants au sortir de la guerre (10). Joseph qui, ce 19 avril 2016, reçoit la médaille de « Justes parmi les nations » attribuée à ses parents, des mains de Madame l'ambassadeur d'Israël à Bruxelles, Simona Frankel (11). Mais aussi Betty, redevenue Elisabeth, avec l'un de ses petits-enfants (12). Elle approche de son 80^e anniversaire. Son frère Albert, après des études à la Sorbonne, se maria, eut deux filles et fit

une carrière de médecin à Bruxelles. Il n'est plus. Betty vécut à Bruxelles jusqu'en 1950. Elle émigra alors vers le Canada avec ses parents puis, dans les années 1960, aux Etats-Unis pour étudier, et finalement s'y marier. Universitaire, maman de trois enfants et quatre fois grand-maman, elle a été enseignante en maternelle. S'adressant ainsi, tout au long de sa carrière, à des enfants de l'âge qui était le sien quand elle fut sauvée par de belles personnes en Belgique.

Des photos, des instants capturés au cours d'une longue histoire de solidarité. Des témoignages d'une affection réciproque née pendant la terrible époque de l'occupation de la Belgique par les nazis, ces temps affreux où les Juifs étaient persécutés parce qu'ils étaient juifs. La « solution finale » mise en œuvre par le régime hitlérien a tué les deux tiers de la population juive européenne, soit 6 millions de personnes. En Europe, plusieurs centaines de milliers de Juifs eurent la vie sauve grâce au courage de « Justes », aux rangs desquels figurent désormais Marie et Thomas Peter.

« TOUS, ILS ONT PRIS BETTY DANS LEURS BRAS. TOUS, ILS L'ONT AIMÉE... »

PAR MICHEL BOUFFIOUX

Je vois encore son arrivée dans le jardin de la maison familiale à Briscol. C'était en 1958. Elles ont sauté dans les bras l'une de l'autre ! Maman et Betty étaient à nouveau réunies. » Joseph Peter, 74 ans, esquisse un léger sourire alors que les images du passé défilent dans sa tête. Suzanne Peter, sa sœur âgée de 68 ans, décrit la même scène, vue sous un autre angle : « Je rentrais de l'école. A cette époque, le boulanger livrait à domicile. Devant la maison, il discutait avec une jeune femme que je ne reconnaissais pas. J'ai cru qu'il s'était marié. Voyant mon regard interrogateur, maman a souri. Elle m'a dit : "C'est Betty !" Je n'en revenais pas ! » « Ce que nos parents ont fait pour Betty restera toujours une grande fierté. Je ne suis pas certaine qu'ils mesuraient tous les risques », ajoute Christiane Peter, 72 ans. « Ils étaient dans l'action », confirme Bernadette Peter, 61 ans, la cadette de cette fratrie. « La priorité était évidente. Non discutable : sauver cette vie menacée par les nazis. »

« Etre reconnu comme "Justes parmi les nations", cela les honore, cela nous honore », reprend Joseph. Mais ce n'était pas essentiel à leurs yeux. Pas plus qu'à ceux de ma tante Marie-Madeleine, qui est toujours en vie. Ou à ceux de mon oncle Albert et de ma tante Jeanne. Ils vivaient en communauté. Tous, ils ont pris Betty dans leurs bras. Tous, ils l'ont aimée... Et tous, ils auraient subi le même sort que mes parents s'il y avait eu dénonciation. Ce qui les remplissait de joie, comme toute la famille, c'est qu'en plus d'avoir eu la vie sauve, Betty n'ait jamais disparu de leur existence. Elle est venue nous voir plusieurs fois, je lui ai rendu visite aux Etats-Unis où elle a planté un arbre en souvenir de sa famille d'adoption en Belgique. Aujourd'hui encore, nous sommes en contact. C'est une belle histoire que nous avons partagée. Elle n'est pas finie. »

Un chien joyeux court dans le grand jardin de cet homme débonnaire qui, entouré de ses sœurs, nous raconte la bravoure de ses parents. Cet élan de

solidarité qui, en 1942, leur fait ouvrir la porte de leur ferme à une petite Betty Van Jeun. Un faux nom. Elle s'appelle en réalité Elisabeth Lembergier. Agée de 4 ans, elle vient de Saint-Gilles, une commune bruxelloise où son papa est tailleur depuis les années 1930. Lorsque les nazis envahissent la Belgique, les parents d'Elisabeth s'enfuient vers la Bretagne. Mais, bientôt, la France est occupée. Ils reviennent, trouvant refuge dans la villa de leurs employeurs, Emile et Marie Culot, à Keerbergen, dans le Brabant flamand. Pour limiter les risques, ils sont contraints de se séparer de leur petite Elisabeth et d'Albert, son frère âgé de 10 ans. Il faut sauver qui peut l'être. Les enfants d'abord.

MARIE FÊTE SES 101 ANS LE 8 JUILLET 2014. MAIS LE 4 AOÛT, ELLE MEURT PAISIBLEMENT DANS SON SOMMEIL. QUELQUES JOURS PLUS TARD, UNE LETTRE POSTÉE À JÉRUSALEM ARRIVE DANS LA BOÎTE AUX LETTRES...

Ils sont pris en charge par Jeanne Van Jeun, une Bruxelloise qui est en contact avec des résistants du « Groupe G ». A ce moment, elle cache déjà un enfant juif, le fils d'une famille qui lui louait un appartement à Saint-Gilles. Il s'appelle Léon Mordkovicz. Par une utile falsification des registres de l'état-civil, Elisabeth devient Betty Van Jeun. Elle ne récupérera son vrai nom qu'à l'armistice. A partir de 1942, le danger augmente. Le temps des rafles commence. Les enfants passent de maison en maison, parfois séjournent dans un couvent. Les deux garçons vont aboutir dans l'internat du Collège d'Alzon à Tellen (Luxembourg belge), où ils vont bénéficier de la protection du père-directeur Jean-Marie Delcorte. Pendant les vacances, Albert séjourne chez Marie Delvaux, qui tient l'hôtel Bellevue à

Erezée avec son fils René. Il y est traité comme un membre de la famille. Betty, quant à elle, est conduite dans une ferme à Briscol, dans l'entité d'Erezée également. Elle y trouve une maman et un papa de substitution : Marie et Thomas Peter-Collas. Un nouveau frère et une petite sœur... Il s'agit de Joseph et de Christiane qui, 75 ans plus tard, nous parlent dans ce jardin enchanteur, non loin de l'endroit où toute cette histoire s'est écrite. Sentiers de promenades, forêts majestueuses, parfum de printemps... Difficile d'imaginer qu'ici, à Erezée, il n'y eut pas que des temps heureux, que la guerre est passée par là. Deux fois...

Et les deux fois, Marie Peter-Collas était là ! Marie, la mère de Joseph, de Christiane, de Suzanne et de Bernadette. Marie qui fut aussi une seconde maman pour Betty. Une femme extraordinaire. Nous l'avons rencontrée en avril 2014 dans le cadre d'une enquête historique sur l'invasion de la Belgique, au tout début de la Première Guerre mondiale. A l'époque, elle s'approchait de sa 101^e année de vie. Avec une mémoire d'une vivacité extraordinaire, elle nous avait décrit le 20 août 1914, ce jour où les envahisseurs venus de l'Est étaient arrivés tout près de la ferme de Briscol. En fureur. Dangereux. Haineux. Marie n'avait qu'un an mais quand elle était devenue une jeune fille, sa tante lui avait tout raconté. Venues de Leipzig, les troupes du 106^e régiment allemand n'avaient pas hésité à s'attaquer aux civils. Pris en otage, le père de Marie n'avait échappé à la mort qu'au hasard d'un macabre tirage au sort. Avec d'autres hommes, son oncle Nicolas avait été forcé à prendre part à une marche de la mort. Les prisonniers étaient liés entre eux comme on n'aurait pas attaché des bêtes. Nicolas avait été l'un des quatre otages exécutés dans une prairie située à Heure-en-Famenne. Une femme gravement atteinte par les balles allemandes avait réussi à protéger son bébé en le couvrant avec son corps blessé. Cet enfant, c'était Marie. Tellement de cruauté, de brutalité. Marie n'aurait pas

été capable d'oublier ce qu'on lui avait raconté. Ce qu'elle avait vécu aussi. Ce jour-là, sa vie aurait pu être exceptionnellement courte, mais elle a été exceptionnellement longue. Et riche d'expériences.

En avril 2014, cent ans après les faits, Marie était donc devant nous. Vivante. Et tant qu'à parler de la première guerre, elle nous raconta aussi ce qu'elle avait vécu pendant la seconde. Et voilà cette même maison de Briscol durant l'été 1942. Marie est mariée et mère de deux enfants. Avec son mari Thomas, elle vit des produits de la ferme. Un privilège par rapport aux gens des villes, qui souffrent du rationnement de la nourriture. Dès le début de la guerre, la famille Peter-Collas s'est montrée solidaire en accueillant une petite Liégeoise souffrant de malnutrition. Mais cette fois, ce que leur demande une bonne sœur, vraisemblablement accompagnée de Jeanne Van Jeun, c'est une grosse prise de risque. Accueillir Betty, une enfant juive.

« J'ai dit tout de suite dit oui », nous racontait Marie. Un acte qu'elle trouvait relatif : « Il n'y a pas que nous qui avons hébergé des enfants juifs ! » Bien que centenaire, Marie se souvenait parfaitement du premier jour : « Les sœurs nous avaient dit de venir chercher Betty et Albert, son frère, quand ils sortiraient de l'école. Les Delvaux de l'hôtel Bellevue devaient prendre le garçon. Nous devions prendre la petite fille. Mon mari y est allé avec mon frère. À tour de rôle, ils portaient Betty sur les épaules. Déjà, à ce moment, la pauvre enfant avait conscience de la situation. » Elle se rappelait aussi de la séparation, deux ans plus tard : « On pensait la garder pour toujours. Mais (pendant l'hiver 1944), les religieuses nous ont annoncé qu'on allait nous reprendre la petite. C'était un début de soirée. J'avais lavé Joseph et Christiane. C'était le tour de Betty lorsque ses parents se sont présentés à la porte de notre maison. Ils n'ont presque rien dit. Ils n'ont pas accepté une tasse de café. Ces pauvres gens-là étaient défaits, ils ne parlaient pas... Tout est allé très vite. » Mais, in fine, le contact n'avait jamais été rompu et cela lui avait mis du baume au cœur. « Si vous saviez qu'elle m'écrivait toujours ! » se réjouissait Marie. « A Nouvel an, elle a encore envoyé ses vœux à toute la famille. Christiane, ma fille aînée, a répondu. Elle m'a guidé la main pour écrire un mot. Lui



La famille Peter-Collas était réunie le mardi 19 avril 2016 à l'occasion d'une cérémonie organisée par le Parlement de la Région Bruxelles-Capitale et l'ambassade d'Israël à Bruxelles pour célébrer plusieurs Belges récemment reconnus en tant que « Justes parmi les nations ». Parmi ces héros de l'ombre : Marie et Thomas Peter-Collas.

dire aussi que je ne l'ai jamais oubliée : « Tu es toujours ma petite Betty. Je serai toujours ta marraine ! » Christiane a envoyé des photos. Betty a dit qu'elle les a mises sur son bureau. »

Au sortir de cette rencontre, un élément nous troublait. Pourquoi cette belle histoire n'était-elle pas connue de Yad Vashem ? Marie et son mari Thomas, qui avaient ouvert les bras à Betty, ne l'auraient-ils pas mérité ? En mai 2014, nous entrons en contact avec celle qui fut Betty, redevenue Elisabeth Lembergier après la guerre. Depuis Boston, elle nous écrit : « Marie est une femme extraordinaire qui a montré un courage incroyable. Elle est une personne importante de ma vie, elle a eu une influence profonde sur la personne que je suis devenue. » Lors de nos premiers échanges avec cette enseignante à la retraite, elle est persuadée que son frère Albert qui, il y a quelques années déjà, a fait reconnaître les Delvaux comme « Justes parmi les nations », a aussi transmis les informations concernant son sauvetage par la famille Peter. Mais ce n'est pas le cas. Vers la mi-mai, Elisabeth nous écrit qu'elle vient de comprendre qu'il y eu maldonne. Commence alors une course contre la montre. Le 17 mai 2014, Betty nous écrit : « Sans vous, je n'aurais jamais su qu'elle ne figurait pas parmi les Justes parmi les nations (...) J'ai envoyé à Yad Vashem toutes les informations nécessaires. En raison de l'âge de Marie, on m'a dit qu'on allait faire avancer le processus aussi vite que possible. »

Au même moment, la santé de Marie décline. Une mauvaise pneumonie. Elle est hospitalisée. En juillet, elle rentre chez elle. Cela va mieux. Elle fête ses 101 ans le 8 juillet 2014. Mais le 4 août, pratiquement à la date anniversaire de l'invasion de la Belgique en 1914, elle meurt paisiblement dans son sommeil. Quelques jours plus tard, une lettre postée à Jérusalem arrive dans la boîte aux lettres de la maison de Briscol : « Chère Madame, Nous avons le plaisir de vous annoncer que Yad Vashem a décerné le titre de "Juste parmi les Nations" à vous et à votre mari Thomas, pour avoir aidé à vos risques et périls des Juifs pourchassés pendant l'Occupation. Une médaille et un diplôme d'honneur en vos noms seront envoyés à la mission diplomatique israélienne à Bruxelles qui organisera une cérémonie en votre honneur. Vos noms seront gravés sur le Mur d'Honneur dans le Jardin des Justes parmi les nations à Yad Vashem, Jérusalem. » Ce 19 avril 2016, à Bruxelles, Joseph, Christiane, Suzanne et Bernadette, accompagnés de leurs enfants, ont reçu ces médailles et diplômes des mains de l'ambassadeur d'Israël. « Malheureusement, Marie n'aura pas vécu assez longtemps pour recevoir ces honneurs officiels, mais c'est très important pour sa famille et pour moi que cela ait eu lieu », conclut Betty. ■